

6,25'

Fransk Stil

ved

Hovedværen 1886

for

Ude Haahr

H. Kl

Mon père m'a raconté une longue histoire
de la veille comtesse P., que tu a vue à la
villa de la cantatrice grecque. Ses petits-
fils ont demandé d'argent, et elle a vendu
leur ses chevaux. Ma mère les a acheté; ils
ne sont pas si beaux que les miens, mais
ils sont meilleurs que ceux, qu'elle avait
autrefois, et ils obéissent aveuglément à
leur nouvelle héroïne. Teguel des lieutenants
viendra ce soir? Monsieur Jean. Je ne m'ai
jamais fâché à le jeune homme, mais aucun
des officiers ne chante meilleur que lui.
Personne n'a parlé avec moi! Personne ne
m'aime! (Qui dites-vous?) Qu'est ce que
vous dites? Audissez-vous leur enfant?

Puis vas-tu faire, mon cher cousin ?

Il faut, que je fasse ne rien !

2

6.20'

II Klasse

Frank Thl

ved

Hovedexamen i juni 1886

-for

P. Emerson

Mon père m'a raconté une longue histoire de la reine comtesse d'_, que tu as vu au villa de la grange chantreuse.

Tes _____ ont demandé d'argent, et elle a hui vendu ses chevaux. Ma mère les ont _____, ils ne sont pas si beaux que les miens, mais ils sont meilleurs que ceux qu'elle avait autrefois, et ils obéissent avuglément à leur nouvelle maîtresse. Lequel des deux, ^{me} n'arrive ce soir ? Monsieur Jean.

Je n'ai ^{jamais} jui à ce jeune homme, mais personne des officiers ne chante meilleurs que ce lui. Personne n'a parlé de moi. Personne

ne m'aime. Que dites-vous ? Mordez-vous
vos enfants ? Il faut que tu lui envoies ce
cadeau. Mon cher cousin, que feras-tu ? Il faut
que je ne fasse rien.

6,12'

Fransk Rd

ved København 1886.

for

The M. Jensen

II Klasse

Mon père m'a raconté une longue histoire de la veille comtesse T., que tu as vu à la villa de la cantatrice grecque. Ses petits-fils ont demandé de l'argent et hier elle a vendu ses chevaux. Ma mère les a achetés; ils ne sont pas si beaux que les miens, mais ils sont meilleurs que ceux, qu'elle avait autrefois, et ils obéissent avouablement à leur maîtresse neuve. L'un des lieutenants viendra ce soir? Mr. Jean. Je ne me suis jamais lié à ce jeune homme, mais aucun des officiers chante mieux que lui. Personne ne m'a parlé! Personne ne m'aime! Que dites-vous? Maudissez-vous vos enfants! Il faut que tu lui envoies ce cadeau... Qui feras-tu, mon cher cousin! Il faut que je ne fasse rien!

6.27'

Human sit

and

Hannover 1880.

for

H. G. Young II M.A.

Han pier m'a raconté une
longue histoire de la vieille
comtesse¹, qui lui a été dans
la villa de la cardinalice grecque.
Les petits-fils ont demandé
de l'argent, et elle a fait vendre
ses chevaux. Ma mère les a ha-
bés, ils ne sont pas si beaux
que les autres, mais ils sont
meilleurs que ceux qu'elle a-
vait autrefois, et ils obéissent
aveuglément à leur nouvel
maître. Lequel des deux
tenants vient ce soir ? Mon

sieur Jean. Je ne me suis ja-
mais pas à ce jeune homme,
mais au contraire des officiers re-
chante mieux que lui. Per-
sonne ne m'a parlé! Per-
sonne ne m'a écrit! Cela
dit les voies? Maudissez-vous
vos enfants! Il faut que je
les leur avoue ces ordonnances.
Voulez-vous le faire, mon cher
cousin? Il faut que je ne fas-
se rien.

Kl 12

5th Klasse

Frank All.

ver

Fragments June 1886.

J. F. Schubert

Tous commencent la période de la révolution française, que l'on appelle la Terreur. La loi, qui pour ainsi dire fut à l'origine de la Terreur, fut la loi du dix-sept septembre au
mil sept cent quatre-vingt-trois,
la loi dite des supplices. Tous qui
furent condamnés de ce fait au capital
exécution étaient sous le nom appellé
De ce moment les associations fu-
rent ^{en quelques jours} à l'ordre du jour. Dans
ces circonstances il fallut que les
prisons bientôt ne furent pas suf-
fisantes. Il était plus que toute
celles sous cette forme de la liberté.

il en aurait encore eu besoin de répandre entre le public que ces
de trois fois autant, afin que les personnes, dans lesquels le bien public pré-
senterait l'emprisonnement, soient
raient traités de très égales pro-
sibilités, et que leurs parents et fré-
lais puissent changer en prison. Mais libérément, ils pourraient
les eux, qui habitaient ces nouvelles
ment étranges prisons font
un tableau, qui n'a rien de
particulièrement terrible, de
la vie, qu'ils menaient là dans
les premiers temps. En publiant
la vie des supposés — un auteur
dit dans le journal de son em-
prisonnement — sur quel soin

Fransk Stil

ved

V^{te} Klasses Hovedværker

Helsingør Finse

Tous connaissent la période de la révolution française, qu'on appelle le régime de la terreur. La loi, qui, pour ainsi dire, fut la charte sous la terreur, était la loi de die-septembre die-sept cent quatre-vingt-trois, dite la loi des suspects : tous qui seraient suspect de ce qu'on appelait "incivism," seraient immédiatement arrêtés. De ce moment les arrestations étaient à l'ordre du jour.

Dans ces circonstances il fallut que les prisons bientôt ne furent plus suffisantes. Il en y était plus que trente pendant cette ère de la liberté, et on aurait besoin de même trois fois tant, afin que les arrêtés eussent

y l'espace nécessaire. Des couvents, des casernes, des maisons privées, même des palais furent transformés aux prisons. Ceux, qui furent logés dans ces nouvellement arrangées prisons, font une image, qui n'a pas quelque très terrible, de ce que qu'ils y menaient pendant les premiers temps. En proclamant la loi des suspects — dit un auteur dans le journal de sa prison — on fait soin de répandre parmi le public, que les personnes, dans quelles le salut public demanda l'emprisonnement, seraient traitées avec tous possibles égards, et que leurs parents et amis librement pourraient aller les voir.

Ils jouiront effectivement cette liberté pendant les premiers jours de leur détention.

21. Juni 1886

Fribourg.

Fransk Stil

Johannes Bruehn

5^{te} Klasse

12,00

Tous connaissent cette période de la révolution française, que l'on appelle la période de la terreur.

Cette loi, qui fut pour ainsi dire l'acte charte sous la terreur, était la loi de dix-sept septembre en mil sept cent quatre-vingt-treize, la loi dite des suspects : Tous qui étaient suspects de ce qu'on nomma "incivismé" seraient sans délai arrêtés. De ce moment les détentions étaient d'une manière à l'arche du jour. Sans celles il fallut que les

prisons que ne furent pas minaient là dans les premiers suffisants. Il y avait plus que trente temps. Publant la loi des suspects de ce genre sous ce temps de la liberté, et il faudrait, qu'on en eût trois fois autant de prisons, pour que les emprisonnés puissent avoir la place nécessaire. Des écuries, des casernes, même des palais et des maisons privées furent changés en prisons. Ceux qui demeuraient dans ces prisons actuellement de cette liberté dans mauvais arrangés font une impression des premières jours de leur auge, qui n'a rien extraordinaire. Ils souffrent terriblement, de cette vie, qu'ils

avaient soin de divulguer entre le public, que ces personnages, dont la fermitude le salut public demandera, seraient traités avec toutes les relations possibles, et que leurs parents et leur amis les pourraient librement faire visite. Ils pourront rendre visite.

645¹

11 Feb.

Franklin St.

vid.

Hawthorne June 1880

- of -

Neil Gillett

Mon père a dit moi une longue histoire de la vieille comtesse, que tu
vu aux Ides grecque chantées. Ses fils
ont d'argent, et elle a bien vendu ses
chevaux. Ma mère lessachelle, ils sont
pas aussi beaux que mes, mais ils
sont mieux que les, elle avait a eul,
ils obéissent avec gloire aux leurs nou-
velles. . . . quelques lieutenants venus à
soir: Monsieur Jean. J'ai ne jasindis pas
confidé à cet jeune homme, mais ne per-
sonne des officiers chant mieux que lui.
Ne personne moi aime! Quoi vous dites?
Quoi tu feras mon chere cousin. Il est

necessaire, que je n'aurai.

6,35⁴

2den Klasse

Frans ke Stil

för

Johannes Jepsen

Mon père m'a raconté une longue histoire la veille comtesse P., que sera regardé la villa de la grecque chanteuse. Ses fils ont demandé d'argent, et elle a tué ses cheveaux. Ma mère les a acheté, ils ne sont pas beaux que les tiennes, mais ils sont meilleurs qu'eux, qu'elle avait avant, et ils obéissent à leur nouvelle maîtresse avec plaisir. Lquel des locataires viennent à soir monsieur Jean. Je ne me suis jamais lié à cet homme jeune mais personne des offrancis chante meilleur que lui. Personne a appelé avec moi? Personne maime!

Quoi dites-vous ! Maudissent-ils vos
enfants ? Il faut que je lui envoie
ce cadeau. Quoi feras-tu, mon cher
cousin ? Il faut que je ne fasse rien !

6,12'

II Klasse

Franck Stil

ved

Hovedexamen 1886

J. Harbye

Mon père m'a raconté une longue histoire de la vieille comtesse P., que tu as vue dans la villa de la cantatrice grecque. Ses petits-fils ont demandé d'argent, et elle a bien vendu ses chevaux. Sa mère les a achetés; ils ne sont pas si beaux comme les miens, mais ils sont meilleurs que ceux, qu'elle autrefois avait, et ils obéissent aveuglément à leur nouvelle maîtresse.

Lequel des lieutenants viendra ce soir ? Mon sieur Jean je ne me suis jamais lié à ce jeune homme, mais aucun des officiers ne, mieux, châtaux, que lui. Personne ne m'a parlé ! Que dites-vous ? Envoyez-vous vos enfants ? Il faut, que tu leur envoies ce présent que feras-tu, mon cher cousin ? Il faut, que je, ne fasse rien. Personne ne m'aime,

6,45'

Fauskflif

ved Farøprærien 1886

A. Lund

Øst. 86

Mon père m'a raconté une longue histoire
de la veille comtesse P, que ta sœur a lu
à la villa de la grèce cantatrice. Ses petits-fils,
les ont demandé d'argent, et elle a hier vendu
ses chevaux. Ma mère les a achetés; ils ne sont
pas si beaux que les miens, mais ils sont mal-
heureux que ceux, qu'elle avait autrefois, et ils obéis-
sent avec gloire à vos officiers leur nouvelle maî-
tresse. Lequel des deux lieutenants vient ce soir?

Monsieur Jean, je ne me suis jamais fié à ce
jeune homme; mais aucun des officiers ne
chante (meilleur) que lui. Personne ne m'a mieux
parlé! Personne ne m'aime! Que dites-vous?
Maudissez-vous vos enfants? Il faut que tu lui

envoies ce présent. Que vas-tu faire (d'ailleurs), mon
cher cousin? Il faut que je ne fasse rien!

6,45'

II Kl.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1886. —

af

Alfred Tilskov.

Mon père a me raconté une longue histoire
de la vieille comtesse P., que tu as vue à
la ville de la grecque cantatrice. Ses pu-
tits-fils ont demandé de l'argent, et
hier elle a vendu ses chevaux. Ma mère
les a acheté; ils ne sont pas si beaux que ceux
de moi, mais ils sont meilleurs que ceux qu'elle
avait autrefois, et ils obéissent aveuglément
leur nouvelle maîtresse. — Lequel des lieute-
nants viendra ce soir Monsieur Jean. Je
ne me suis jamais lié à ce jeune homme;
mais aucun ne des officiers chante mieux que
lui. Personne ne me parle! Personne ne
me aime! Que dites-vous? Maudissez vous vos
enfants! Tu dois envoyer ce chose à lui.

Que veux-tu faire, mon ch^{er} cousin ? Il
faut, que je ne fasse rien !

Fransk Stil

no^o

Aarsprisen 1886

Tous connaissent la période de la révolution française, qu'on appelle la terreur. La loi, qui dite fut la charte de la terreur, fut la loi de l'ordre septembre en mil sept cent quatre-vingt-trois, la soi-disant loi des suspects, tous qui étaient soupçonnés de ce qu'on appelait d'incivismé, devaient être arrêtés. À ce moment les arrestations étaient en quelque sorte à l'ordre du jour.

Dans ces circonstances, ^{les prisons} ne devaient bientôt plus suffire. Il y avait plus de trente de telles dans cette ère de liberté et on aurait encore eu besoin de trois fois autant, afin que les arrêtés y puissent avoir la place nécessaire. Des couvents, des casernes, des maisons bourgeois, même des palais furent changés en prisons. Ceux qui habitaient dans ces prisons nouvellement faites, font une image, qui n'a rien de particulièrement effrayante, de la vie qu'ils y menaient dans les pre-

miers temps. En publiant la loi des suspects — et un au-
teur dans le journal de sa prison — on prit garde de répondre
parmi le public, que les personnes, dont le salut public exigea
l'emprisonnement, seraient traitées avec tous égards imaginables,
et que leurs parents et amis pourraient librement les visiter. Ils
joueront en effet cette liberté dans les premiers jours de leur
détention.

Krausneut

Rib-

6,35

3^{de} Klasse

Französisch

für

A. M. e. Samulin

vol.

Konv. Examens 1886.

Vous parlez de moi comme je fais un
homme sans courage; j'ai pourtant
fait voire à beaucoup d'occasions, en
ces perils où je souvent ai été exposé,
que je ne crains pas la mort. Mais
vous, on sait que vous aviez peur de votre
ombre, et que vous tous les soirs regar-
diez sous votre lit, parce que vous pensai-
ez, qu'un assassin prêt à vous faire
là était caché. Me reconnez ridicule,
si il vous plaît. Il est facile de parler
ainsi. Vous n'osiez jamais de refaire.
Vous promettez beaucoup, mais ne
tenez pas vos promesses. Mais une

homme honnête le aurait été souhaité,
que vous avez dit; Je ne me vois pas
en état de faire ce que vous demandez
à moi; je vous ne promettrai rien. Beaucoup
de princiés en état de mourir avec
gloire en une bataille où sont déshon-
uorés à leur faiblesse dans des af-
faires simples. Celaud on a un tel nom-
bre de morts à contenter, ou les diverses
de ces espèces vides.

6.30

III. klasse.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen i Ribe Kathedralskole 1886.

Kandidat. Windfeld

Nous parlez de moi, comme si j'étais un
homme sans courage, néanmoins j'ai fait
voire à plusieurs situations dans les dangers,
auxquels j'ai souvent été exposé, que je
n'ai pas peur de la mort. Vous au contraire,
vous avez peur de votre ombre, tous
les soirs voir sous votre lit, parce que vous
craignez, qu'un assassin, juif à vous tué.
tait ici là. Trouvez-moi ridicule, si vous le
plaît. C'est facile à ainsi parler. Vous
n'osez jamais refuser. Vous promettez beau-
coup, mais vous ne tenez pas vos pro-
messes. Mais un homme honnête aurait
souhaité, que vous craignez dit nettement: Je
ne me vois d'être en état de faire ce que rou-

d'moi demandez, je ne ferai rien de promesse
à vous. Beaucoup de princes, en état de mourir
avec gloire dans un bataille, se sont dés-
honorisés de leur faiblesse de simples affaires
Quand on a tant d'hommes de satisfaction, on
les amuse de vaines espérances.

Fransk Stil
ved
Hovedexamenen 1886.
af
M. H. Löbner

Tous connaissent la période de la révolution française, qu'on appelle le régime de la terreur. La loi, qui pour ainsi dire fut la charte du régime de la terreur, fut la loi du dix-sept septembre mil sept cent quatre-vingt-treize, la loi dite des suspects : il fallut que tous fussent arrêtés immédiatement, qui étaient suspects de ce qu'on appela "incivisme". À partir de ce moment les arrestations furent en quelque sorte à l'ordre du jour. En ces cas bien il fallut que les cachots ne suffisent plus bientôt. Il y ^{avait} à plus de trente de telles sous cette ère de liberté, et on voulut avoir en besoin de trois fois autant, pour que la les arrêtés pussent avoir la place nécessaire. Des cloîtres, casernes,

maisons particulières, palais mêmes furent
changés de prisons ^{obus} cachots. Les qui demeu-
raient dans ces cachots, arrangés récemment,
font une image, qui n'a pas quelque très-
effrayant par lui, de la vie, qu'ils mènerent
^{dans} les temps premiers. En publiant la loi
des suspects - dit un auteur dans le journal
de sa prison - on eut soin de répandre entre
le public, que les personnes, dont le salut
public demanda l'emprisonnement, voulu-
rent être traités à tous possibles égards, et que
leur famille et leurs amis voulaient pouvoir
les visiter librement librement. Ils jouirent
de cette liberté actuellement dans les jours
premiers de leur détention.

6, 25

III Klasse.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1886.

for

C. Th. Lund

Vous de me parler, comme si j'étais
un homme sans courage, j'ai fait
voil pourtant au grand nombre
de situations dans les dangers où
j'ai été exposé souvent, que je
n'avais pas crainte de la mort.

Vous au contraire, on sait, que
vous aviez peur de votre ombre, et
que vous tous les soirs regardiez
sous votre lit, parce que vous pen-
siez, qu'un assassin prêt à vous tuer
était caché là. Trouvez-moi ridicu-
le, s'il vous plaît. Il est facile
à dire ainsi. Vous n'osez jamais
refuser. Vous faites la promesse de

beaucoup, mais vous ne tenez pas vos promesses. Mais un homme honnête aurait souhaité, que vous eûtes dit nettement : Je ne vous pas capable de le faire, que vous me demandez. Je ne veux vous rien promettre. Un grand nombre de princes capables de mourir glorieusement dans une bataille s'est deshonoré par leur faiblesse dans les affaires simples. Quand on contentera tant d'hommes, on les amuse de vides espoirs.

III Klasse

Franske Stil

ved

Hovedexamen 1886.

A. Knack.

Vous parlez de moi, comme j'étais
un homme sans courage; pourtant j'ai
montré à beaucoup de situations dans
les dangers, où j'ai été exposé souvent,
que je n'avais pas peur de la mort.
Vous au contraire, on sait, que vous aviez
peur de votre ombre, et que vous tous les
soirs regardiez sous votre lit, parce que
vous croyiez, qu'un assassin prêt à
vous tuer était caché là. Trouvez-moi
ridicule, s'il vous plaît. Il est fa-
cile de parler ainsi. Vous n'osiez ja-
mais refuser. Vous promettiez beau-
coup, mais ne teniez pas vos promes-
ses. Mais un honnête homme aurait

sous hâlé, que vous aviez dit nettement : je ne me vois pas en état de ce faire que vous demandez à moi, je ne vous promettrai rien. Plusieurs princes, en état de mourir glorieusement dans une bataille, se sont déshonorés de leur faiblesse de simples af-
faires. Ayant tant de gens à satisfaire, on les amuse de vides espérances.

6. 25

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1886

Frants Lind III Klasse

Vous parlez de moi; comme je classe un
homme sans courage, j'ai donc montré
à plusieurs occasions dans les dan-
gers où j'ai été souvent exposé que je n'avais
pas peur de la mort. Quant à vous, on
sait que vous aviez peur de votre ombre et
que vous chaque soir regardiez sous votre
lit ~~par~~que vous croyiez qu'un assassin,
prêt à vous tuer, fut caché. Me trouvez
ridicule, s'il vous plaît. Il est facile de
parler ainsi. Vous ne risquez de refu-
ser. Vous promettiez beaucoup, mais
me teniez pas (votre) vos promesses. Mais
un homme honnête aurait voulu, que
vous aviez dit néanmoins: Je ne me vois

pas capable de faire ce que vous demandez
à moi; Je ne veux rien vous promettre. Plusieurs princes, capables à mourir avec gloire
dans une bataille, se sont déshonorés
au moyen de leurs faiblesses dans des
affaires simples. Quand on a une si grande
multitude d'hommes de conten-
ter, on les amuse d'espérances vides.

Kl 6, 20

III Klasse.

Frausk Stil

ved

Hovedexamen 1886.

Emil Bøggild.

Vous me parlez comme si j'étais un homme
sans courage; j'ai donc montré à plusieurs
situations aux dangers, où j'ai souvent été
exposé, que je n'eus pas peur de la mort.
Vous au contraire on sait, que vous avez
peur de votre ombre et que vous tous les soirs
regardiez sous le lit, parce que vous croy-
iez, qu'un assassin prêt à vous tuer s'est
caché ici. - Trouvez moi ridicule, s'il vous
plaît. C'est facile à parler ainsi. Vous po-
mettiez beaucoup, mais ne tenez pas vos
promesses. Mais un honnête homme au-
rait souhaité, que vous aviez dit nettement
"Je ne vois pas en état de faire ce que
vous me demandez; je vous promet"

trai rien." Plu*sieurs* princi*es* en état de
mourir à gloire dans une bataille soutenue
désbonnés à leurs faiblesses dans simple
causes. - Comme l'on a tant des hommes
à satisfaire, ou les amuse par les expé-
rances vides. -

Vous n'osiez jamais refuser. -

7.00

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1886

af

Hans P. L. Rossen.

Vous parlez de moi comme si j'é-
tais un homme sans courage ; j'ai
donc monté à beaucoup d'occasi-
ons dans ces perils où j'ai souvent
été exposé, que je ne craignis le
mort. Vous au contraire, on (ait)
dit que vous aviez peur de votre
ombre, et que vous tous les soirs
cherchiez dessous votre lit parce
que vous croiez qu'un assassin
prêt à vous tuer fut à cache.
Touvez-moi ridicule, s'il vous plaît.
C'est facile à parler ainsi. Vous
n'oseriez à refuser. Vous permet-

tiez beaucoup maintenez pas votres
promesses. Mais un honnête homme
aurait souhaité que vous aviez dit
nettement : Je ne me vois pas capable
de le faire que vous demandez à moi.
Je ne vous rien promettrai. Beaucoup
de princes, capables de mourir avec
gloire dans une bataille, voient se
deshonoré à sa faiblesse en simples
affaires. Et quand on a tant de
peuples à satisfaire, on les amuse
de vaines espérances.

6, 30

III KJ

Fransk Stil

ved

Hovedetrammen i Juni-Juli 1886

af

F. Ramsing

Vous parlez de moi, si j'étais un homme sans courage, j'ai donc montré à plusieurs occasions dans les dangers, où j'ai été souvent exposé que je ne craignis pas la mort. Quant à vous on sait que vous aviez peur de votre ombre et que vous regardiez chaque soir sous votre lit, parce que vous croyiez qu'un assassin, prêt à vous assassiner, était caché là. Trouver-moi ridicule, s'il vous plaît. C'est facile de parler ainsi. Vous n'osiez jamais refuser. Mais un homme honnête aurait souhaité que vous eussiez dit nettement : Je ne suis pas en état de faire cela que vous me demandez ; je ne vous promet

trai rien. Plusieurs princes, en état de mourir glorieusement dans un combat, se sont déshonoré à leur faiblesse dans intérêts communes. Quand on a tous tant des hommes à satisfaire, on les amuse à d'espérances vides. -

7,00

III Klasse

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1886.

P. Davidsen

D Vous parlez de moi comme si j'étais
un homme sans courage; j'ai pourtant
montré à beaucoup de occasions
en les périls, où j'ai été souvent ex-
posé, que je ne craignais pas la mort.
Vous au contraire, ou sait, que vous
craignez votre ombre. et que vous tous
les soirs voyez sous votre lit, parée-
que vous croiez qu'un assassin prêts
à vous tuer, là était caché. Trouver
ridicule s'il vous plaît. Il est facilement
de parler ainsi. Vous ne mettiez
jamais au hasard des fées. Vous
permettiez beaucoup mais ne te-

nies pas vos promesses. Mais un homme honnête aurait souhaité que vous aviez dit nettement :

Je ne me vois pas apté à faire cela, que vous ^{me} demandez à moi, je ne vous veux promettre rien. Un grand nombre des privés mis à mourir avec gloire dans une bataille, a se des honneurs à leurs ^{problém} dans les affaires simples. Quand on a si beaucoup de monde à contenter, on les amuse avec espérances insignifiantes.

7,00

Frank Stel

uit Examen 1886.

Chr. Stein III Klasse.

bonne que vous avez

Vous parler de moi comme j'étais
un homme sans courage, j'ai donc
eu à beaucoup d'occasions dans les dan-
giers, où j'ai souvent était dé exposé,
que je n'eus pas peur de la mort.

Vous contre cela, on sait que vous avez
peur de votre ombre, et que vous tous
les soirs regardiez sous votre lit, par que
vous crâlez, qu'un assassin prêt déjà
vous tuer était là caché - Trouvez-moi
ridicule, s'il vous plaît. C'est léger de
parler ainsi. Vous n'avez pas de respon-
sabilité. Vous promettiez fort, mais ne
tenez vos promesses, mais un homme
juste aurait souhaité que vous ayez

dit nettement. Je ne me ^{croire} capable
je ne me vois pas capable de faire cela,
qui vous me demandez ; je ne vous
rien promettrai. Beaucoup de princes,
capable de mourir avec gloire dans une
bataille, se sont des horrores de leurs faî-
tisse dans les simples affaires. Lorsque on
a beaucoup de gens de contentee, on leur
amuse à des espérances vides.

6, 20'

II. Klasse

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1886.

af

N. L. Christensen

Mon père m'a raconté une longue histoire de la vidile comtesse P. que tu a vue à la villa de la cantatrice grecque. Ses petits fils ont demandé d'argent, et elle a hier vendue ses chevaux.

Ma mère les a acheté; ils ne sont pas si beaux que les miens, mais ils sont meilleurs que ceux, qu'elle avait autrefois, et ils obéissaient aveuglement à leur nouvelle maîtresse. — Lequel des lieutenants viendra ce soir? Monsieur Jean. Je ne me jamais ai fié à cet jeune homme, mais personne des officiers chante mieux que lui. — Personne n'a parlé avec moi! Person-

ne n'aime moi ! Quoi dites-vous ?
Maudissez-vous vos enfants ? — Tu
lui enverra ce cadeau. Quoi feras
tu, mon cher cousin ? Il faut que
je ne fais rien.

V. Kl.

11,55-

Franck Stil

med

Hovrätzamnen i Juno 1866.

L. A. Kiew

Tout le monde connaît la période de la révolution française, qu'on appelle le régime de la terreur. La loi qui, pour ainsi dire, fut la charte du régime de la terreur, était la loi en date du dix-sept septembre en mil sept cent quatre-vingt-treize, la dite loi des suspects : tous, qui étaient soupçonnés de qui on appellera de l'incivisme, seraient arrêtés immédiatement. Des lois étaient les arrestations en quelque sorte à l'ordre du jour. Dans ces circonstances les prisons bientôt ne suffisent plus. Il y ⁺ était plus de

trante semblables dans cette ère de la liberté, et on voudrait avoir ^{encore} soin de trois fois autant, afin que les prisonniers ici eussent la place nécessaire. Les cloîtres, les casernes, des maisons privées, des palais même étaient changés en prisons. Ceux qui habitaient ces prisons nouvellement organisées, font la description, qui n'a rien qu'à être terrible, de la vie, qu'ils mènent ici dans les premiers temps. En publiant la loi des suspects — dit un auteur dans le journal de sa prison — on voit garde de

répandre parmi le parterre, que les personnes, dont le salut public demanda l'emprisonnement, seraient traitées avec tous les égards possibles, et que leurs parents et amis les pourraient visiter librement. Ils jouissent vraiment de celle liberté dans les premiers jours de leur détention.

675'

Ribe den 26 juni 1886

Fransk Stil

ved

Helaarsexamenen

af

Rasmus Lassen.

Mon père m'a dit une longue histoire racontée
de la vieille comtesse ^P, que tu a vu
sur la villa de la cantatrice grecque.

Ses petits-fils ont demandé d'argent,
et elle a hier vendu ses chevaux. Ma
mère les a acheté; ils ne sont pas si bons
que les miens, mais ils sont meilleurs
que eux, qu'elle avait autrefois, et
ils obéissent aveuglément à leur maître.
Lequel des lieutenants vient
ce soir? Monsieur Jean. Je ne mai fis me suis
jamais à cet jeune homme, mais aucun
des officiers ne chante mieux que lui.

Personne n'a parlé avec moi! Personne
ne me m'aime! Que dites-vous ^{or}? Mau-

disez-vous vos enfants. Il faut, que
tu envoies ce present. Que feras-tu mon
cher cousin ? Il faut, que je fais rien.

III Kl.

6,25

Hansh Skil

ved

Hovedexamen 1886.

for

J Rosendahl

Vous parlez de moi, comme si je fusse un homme sans
courage; j'ai pourtant fait voir à beaucoup d'occasi-
ons dans les dangers, où j'ai régulièrement été exposé,
que je n'avais ^{pas} peur de la mort. Vous contre, on sait que
vous aviez peur de votre ombre, et que vous tous les soirs
regardiez sous votre lit, parce que vous croyiez qu'un as-
sassín, prêt à vous assassiner, était caché là. Trouvez moi
risible, s'il vous plaît. Il est facile de parler ainsi.
Vous nous avez jamais refusé. Vous promettez beaucoup,
mais vous ne tenez pas vos promesses. Mais un
homme honnête aurait souhaité que vous eussiez dit
nettement: Je ne me vois ^{pas} capable de faire ce que
vous me demandez; je ne veux vous promettre rien.
Un grand nombre de princes, capables de mourir glo-
riusement dans une bataille, seraient déshonorés

à son infirmité dans de simples affaires. Quand on
a si beaucoup de monde à satisfaire, on les amuse
avec de vains espoirs.

III Klasse.

7, m.

Fransk Stil

ved

Hovederamen 1886.

R. Vilandt.

Vous me parlez de qui j'étais un homme,
me sans courage; j'avais pourtant mon
trait à plusieurs occasions dans les perils
où je souvent uis été exposé, que je ne re-
doutait pas la mort. Vous d'autre part
on montrait que vous étiez timoré pour
votre ombre, et que vous tous les soirs avait
l'œil sur votre lit, parce que vous
croiyait, qu'un assassin préparé à vous
tuer, était caché là. - Trouvez-moi ri-
sible s'il vous plaît. Cela est facile à
parler ainsi. Vous ne risquez jamais
refuser. Vous promettiez beaucoup,
mais ne tenuant pas ses paroles.

Mais un homme honnête voudrait
que vous avait dit nettement :

Je ne me suis pas en état de faire
que vous demandez à moi, je ne
veux rien vous promettre. Beau-
coup de princes étre en état de mourir
avec gloire dans une bataille avec
dégrade' soi-même après leur fai-
blesse dans commune causes. - Quand
on en si beaucoup de monde à faire,
on les diverstirent avec les
espérances vides. -

M. 6, 20

III Klasse

Strauß Stil

ved

Hovedexamen i Yuni 1886.

H. Lind

Vous parlez de moi comme j'étais
un homme sans courage, j'ai
donc montré à plusieurs reueons
deux les dangers, où j'ai souvent
été exposé, que je n'avais peur
pas de la mort. Vous au
contraire, ou dit, que vous
avait peur de votre ombre, et
que vous chaque soir reveriez
sous votre lit, parce que vous
eroyez, que un meulin, où cache
préparé vous assassiner, être cache
là. Trouvez moi ridicule; si il
vous plait. Il est facile de
parler tellement. Vous n'osez

jamais de refus. Vous permettrez
beaucoup, mais ne tenez pas
votre promesse. Mais un hom-
me honnête aura envie,
que vous avez dit nettement.
Je me vois incapable de fai-
re ce qui vous me deman-
dez, je ne vous promettrai
rien. Plusieurs princes, capab-
le de mourir avec gloire dans
une bataille, se sont déshonoré
par leurs faiblesses dans simples
affaires. Quand on a si plu-
sieurs gens de satisfaire, on les
accuse avec vides espérances.

Tor

III Klasse.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen

af

H. Hüs.

Vous parlez de moi comme j'étais un homme
sans courage ; j'ai donc monté à beaucoup
de occasions dans les dangers, où j'ai souvent
été exposé, que je ne croisisse pas pour le
mort. Vous contrariez ou savent que j'aurais
vous crain~~isiez~~ de votre ambe, et que vous
tous les soirs regardiez sans le lit puisque vous
voiez un assassin était prêt à vous faire ^{mourir}
Il es facile de parler ainsi. Vous n'avez
jamais de refuser. Vous promettez beaucoup
mais ne tenez pas votre promesses.

6. 25

Klasse III.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1886

for

J. G. Bang.

Vous parlez de moi, comme si j'étais
un homme sanscourage; j'ai pour-
tant fait voir à beaucoup de situa-
tions aux dangers, pour lesquels
je souvent a été mis, que je ne craig-
nais pas la mort. Vous au con-
traire, on sait, que vous aviez peur
de votre s'ombre, et que vous tous les
soirs regardiez sous votre lit, parce
que vous croyiez, qu'un assassin, prêt
à vous tuer, là était caché. - Me vous
trouver ridicule, s'il vous plaît.
M
C'est facile à parler ainsi. Vous n'o-

siez jamais refuser. Vous promet-
tiez beaucoup, mais vous ne tenez
pas votres promesses. Mais un hon-
nête homme avait souhaité que
vous avait nettement dit : Je ne
me vois pas en état de l'efairece
que vous à moi demandez; je ne
veux rien vous promettre. Beaucoup
de princes, en état de mourir glo-
^{cement}
eux dans une bataille, se déshon-
raient à fableee en des affaires sim-
ples. - Quand on a tous tant de mon-
de à satisfaire, on les amuse par des
espérances sans effet.

J. Rauq.